

ANALECTES

Après trente mois de service militaire, le **Cabinet LOICHOT** avait tout pour me plaire, à commencer par la rémunération qu'il m'offrait, trente pour cent au-dessus du mieux disant suivant.

Mon ami Maurice¹ y travaillait déjà. Il accepta volontiers de me recevoir, sur le chantier même où il travaillait. Je le trouvai aux commandes d'une grue à vapeur, montée sur rails. Il y faisait, me dit-il, l'inventaire d'un stock de rails de tous acabits. Le côté sportif de l'opération me plut et, tout émoustillé, j'allai de ce pas rencontrer Marcel LOICHOT, qui m'embaucha dans la même foulée. J'appris par la suite que, ses affaires prospéraient à ce point qu'il avait failli embaucher le facteur qui lui portait un pli recommandé.

Il m'affecta, incontinent, au premier chantier disponible, qui consistait à réorganiser la comptabilité d'une société grenobloise. J'y rejoignis une équipe de trois fringants garçons, tous trois aussi débutants que moi, mais tout droit sortis d'écoles de commerce, et même d'HEC.

La visite des services se fit à une vitesse vertigineuse. Je n'y compris rien et même y récoltai un traumatisme tel qu'aujourd'hui encore, j'ai encore quelque mal à saisir en temps réel la polarité des mots "crédits" et "débits" ; même après avoir dirigé, certes quelques années après, les services comptables de Sociétés cotées au CAC 40.

On reconnut vite mes talents lorsqu'il fallut dessiner les nouveaux imprimés conçus par l'équipe ; un mois durant, mon tire-ligne fit merveille.

Ça ne pouvait pas durer ainsi, évidemment, et le responsable de l'équipe eut un trait de génie. Sans la moindre hésitation, il m'envoya dans l'Agence d'Annecy remplacer le comptable qui partait en vacances.

¹ Un de mes "Pierrots à l'École

oOo

Un peu plus tard, j'entrai dans **le monde de l'Informatique**, mais à reculons.

À vrai dire, ce n'était encore que de la mécanographie, mais l'opération était des plus originales car il s'agissait d'aider une entreprise parisienne à rendre à BULL tout un équipement qu'elle n'avait pas su maîtriser.

Le plus difficile de l'opération fut l'ajustement des comptes, après transposition dans les nouvelles procédures, qui avaient retrouvé les fiches en carton originelles et les pointes BIC. Le compte client, en particulier, comportait une quinzaine de milliers d'écritures, qui se retrouvaient en vrac ici et là. On y mobilisa tous les ingénieurs parisiens du cabinet, une vingtaine, une nuit entière.

oOo

A la **CGG**, en 1960, il y avait un ordinateur², un vrai, à tubes. Sa mémoire centrale, au siège, occupait entièrement la seule salle climatisée de l'immeuble.

J'eus à me pencher sur l'organisation de la gestion des matériels utilisés par les équipes de prospection.

Et d'abord de leur planification. Mais ne rêvons pas, pas sur l'ordinateur, sur de vulgaires panneaux muraux à gouttières dans lesquelles on glissait de simples bandelettes de couleur.

Leur maintenance, c'était plus sérieux : il n'était pas rare que l'on fit quelques études de comportement des équipements aux rudes conditions qu'ils rencontraient dans la brousse et le désert. La plus efficace fut cependant celle que fit un inspecteur itinérant, qui conclut que l'on devait interdire aux chauffeurs toute compétition de saut de véhicules dans les dunes.

² IBM 650, pour les spécialistes

oOo

Au **Centre Documentation du CNRS**, alors installé quai Anatole France, je fis le constat que l'on pouvait, à cet endroit qui n'était pas gratuit, diviser par dix le volume de stockage des revues figurant au catalogue. Il suffisait d'en expurger un bon tiers, correspondant à celles dont la parution était définitivement interrompue, et de ranger autrement les autres.

J'ignorais que je portais ainsi atteinte au prestige du Centre, et de son Directeur, par ailleurs membre de l'Académie des Sciences, qui venait de le présenter d'une manière plus flatteuse à un Congrès International, légion d'honneur à la boutonnière.

Son accès m'en fut aussitôt interdit.

oOo

À LYON, j'obtins un rendez-vous avec le génial inventeur des petites voitures "**NOREV**". Il affichait alors toute l'assurance que lui conférait sa fulgurante réussite.

- Moi, Monsieur, j'ai fabriqué mon premier moule sur la table de ma cuisine... Non, je n'ai aucun problème... et puis si... je ne sais plus quoi faire de tout l'argent que je gagne... Vous prendrez bien un whisky avant de partir...

Trente ans plus tard, il déposera le bilan de "Majorette", la société de jouets qu'entre temps il avait rachetée, sans doute pour bien placer son argent.

oOo

A la **Direction des Études de GDF**, où je venais de gagner mes premiers galons de Chef d'Équipe, j'héritai d'un chantier bien avancé. On opérait à la fois au siège, Porte d'Asnières et dans les laboratoires,

à St Denis. Le rythme du travail, syndicalement maîtrisé, me permettait de rentrer déjeuner à la maison.

C'est ainsi que, le 14 octobre 1963, alors que j'entendais au transistor de ma voiture le reportage des tumultueuses obsèques d'Edith PIAF, je passai devant son immeuble boulevard Lannes, où deux employés municipaux, à l'aide de lances d'arrosage, poussaient quelques dernières fleurs funéraires dans le caniveau.

Un mois après, la Direction des Études de GDF changeait de titulaire et, dans la foulée, le nouveau directeur mit fin à notre intervention.

Aujourd'hui, la Direction des Études de GDF n'est plus Porte d'Asnières, ni les laboratoires à St Denis ; en face du chantier où étaient ceux-ci, il y a le Stade de France, et boulevard Lannes, presque en face de chez PIAF, il y a l'Ambassade de Russie.

oOo

Dans les années 60, l'immeuble de cette **société de négoce d'articles d'horlogerie** était rue du Renard, dans le quatrième arrondissement de Paris. En face, un incongru terrain vague me permettait de garer ma voiture. J'y trouvai souvent un titi parisien qui me signalait les places disponibles, au prix d'une piécette ; il me dit un jour qu'il voulait s'acheter une paire de palmes.

Aujourd'hui, sur le terrain vague, il y a la carcasse écorchée du Centre POMPIDOU ; mon client n'est plus là ; ses problèmes de gestion ont sans doute disparu dans la plus-value de son immeuble. J'espère que mon titi a pu s'acheter ses palmes.

oOo

Les ateliers de réparation des prestigieux appareils de photo **LEITZ** cachaient leur misère au fond d'une impasse du vingtième arrondissement, aux pavés disjoints gagnés d'herbe folle. Ils y

souffraient de leur superbe technologie vieillissante, dont ils tenaient encore leur immense renommée, mais qui, déjà, ne résistait plus aux premiers assauts des marques venant d'orient.

Intervention dérisoire noyée dans la chute d'un géant.

oOo

À St DIZIER, la **société MIKO** n'employait encore qu'un millier de personnes. Lors de mon passage, son Président Louis ORTIZ m'avait installé dans la pièce qui lui servait de bureau ; il y conservait, sous le vieux pare-brise ébréché qui protégeait son bureau proprement dit, la photo jaunie de son premier triporteur de crème glacée.

Quel conseil aurais-je eu la prétention de lui donner ?

oOo

L'Imprimerie Nationale de Monaco souffrait d'une sous-productivité manifeste, dont l'origine ne faisait l'objet d'aucun doute. La proximité du vieux stade monégasque, alors largement ouvert à toutes les curiosités, et sur lequel venaient tous les jours s'entraîner les joueurs, facilitait l'évasion régulière de quelques dizaines d'heures qui auraient dû rester ouvrées. La Direction n'en ignorait certes rien mais, pour de peu claires raisons, elle avait sollicité la confirmation d'un expert.

oOo

Dans les années 70, j'eus l'opportunité de rencontrer un des derniers et fugaces dirigeants qui se brûlèrent aux derniers feux de **MANUFRANCE**.

- ... bien sûr, venez me voir ; tenez, mardi... onze heures ; prenez l'avion du matin... ça ira.

Et c'est ainsi que ce fut. Tellement bien qu'à onze heures cinquante, je me retrouvai libre.

- Excusez-moi, j'ai un engagement ; désolé de ne pas pouvoir vous retenir pour déjeuner...

Entre temps, il avait tout de même réussi à m'accompagner dans un tour express de la société :

- ...là, c'était la porte d'entrée réservée aux administrateurs ; le premier jour, les gardiens avaient refusé de l'ouvrir... ces bureaux, ils sont neufs ; je viens de les faire construire... Monsieur MIMAR, l'ancien Président, n'avait pas de bureau personnel... personne n'avait de bureau... Directeurs, secrétaires, cadres et employés étaient installés là, dans le hall, sous la coupole... le Président leur faisait face, comme un maître d'école...

Le sauvetage de l'Entreprise se révéla impossible ; aussi bien pour mon interlocuteur que pour moi. Et pour bien d'autres aussi, avant que Bernard Tapie ne vienne, et reparte, après un petit tour.

oOo

Pour le prestige, le contrat de l'**Université de LAUSANNE** était parfait, tant dans son objet, qui prétendait réorganiser l'ensemble de sa comptabilité, que dans son site, à l'ombre de la cathédrale, sur les hauteurs de la vieille ville. Seulement voilà. L'accueil de la Suisse à des limites, qui ne permettait pas à un étranger de se loger sur place. On dut en trouver un en face, à ÉVIAN et faire tous les jours l'aller-retour par le bateau des frontaliers. Tout ça pour qu'aucune de nos propositions soit retenue.

Heureusement, il y eut quelques compensations, offertes par nos interlocuteurs en leur discret Carnotzet.

oOo

Oui, je m'étais laissé entraîner dans cette galère. Je tenais un stand de télétraitement à la Fête de l'Humanité et je recevais, la veille de l'ouverture officielle, en quelque sorte dans un tour de chauffe, René ANDRIEU, le Directeur du journal.

Au moment où il se présenta, une panne d'électricité immobilisa tous les stands et interdit ma répétition ; un de mes collaborateurs osa la plaisanterie :

- Monsieur, ce sont des ordinateurs américains³...

Nous convînmes aussitôt et ensemble d'en rire ; je ne pus m'empêcher d'imaginer ce qui serait advenu s'il avait fait référence aux coupures organisées régulièrement alors par la CGT.

Le lendemain, rien ne troubla ma démonstration à Georges MARCHAIS.

À **TARARE**, j'avais rendez-vous avec un petit industriel du textile ; appelons-le Dupont.

Dès mon arrivée, on m'introduisit dans son bureau. Il y était en compagnie d'une femme en très petite tenue.

- je vous présente ma femme...

La plus insolite des présentations de ma carrière.

oOo

Les services administratifs de la société **ALGECO**, où j'intervenais en liaison avec deux ingénieurs allemands, étaient à MACON, à deux pas de la Maison des Vins. Je décidais un jour de les y inviter.

- Vous verrez, ils ont une assez belle carte des vins...

³ Des CDC 1604 (je crois me souvenir) que la SEMA ait installés Bd Brune

- Oui, oui, nous savons bien... hier soir, nous l'avons faite "von kopf zu fus"⁴...

Et cela expliquait le cheveu fou et les quelques battements de paupières de la matinée.

oOo

C'est au téléphone, quelque temps après la présentation des conclusions du diagnostic de l'entreprise, que je conclus le contrat avec les **Établissements "GARNIER"**.

- Oui monsieur, 18.000 francs pour l'avant-projet... autant pour l'étude détaillée en liaison avec le constructeur... l'assistance à la mise en route en plus...

Comme chez l'opticien : 1000 francs... le verre... plus les montures... ; comme on m'avait appris à le faire dans un savant séminaire de vente.

oOo

Mai 1968. L'imprimerie **FIRMIN-DIDOT** était occupée, comme partout. Les ouvriers avaient cependant accepté que je vienne, avec l'équipe qui préparait la paye. Ce 24 mai, j'étais donc seul dans mon bureau et j'écoutais le Général de GAULLE parler, marteler ses exhortations au civisme, appeler à la mobilisation des responsabilités... En bas, les quatre permanents du piquet de grève avaient installé une petite table de jardin sur le pavé de l'entrée et, indifférents, jouaient joyeusement aux cartes.

oOo

⁴ De la tête aux pieds

Les **Compresseurs Bernard** avaient un responsable du personnel hors pair : tout simplement le Colonel DENOIX de SAINT MARC, ce flamboyant légionnaire qui avait entraîné son régiment de SIDI BEL ABES dans le putsch d'ALGER. Il est vrai que, sortant tout juste de la geôle où l'avait jeté cette initiative, sa carrière passait par un creux.

À ma question, qui se voulait de simple routine :

- ... et maintenant, quel sera votre plan d'action ?

Il répondit sans hésiter :

- Prendre quelques décisions ; vous savez sans doute que je sais faire...

oOo

Ne négliger aucun client ; fût-ce le plus petit.

C'était le cas de cette **Agence d'Assurances de Tours** : une employée, en sus de l'Agent et de son épouse. Rédiger la procédure mise au point au cours de la visite de l'Agence prit plus de temps que la visite elle-même.

Mais, l'Agent ayant quelque rôle syndical dans la Compagnie d'Assurance, mon rapport monta jusqu'au bureau de son Directeur Général, qui me demanda de généraliser l'affaire à tout son millier d'Agents. Et, in fine, je me retrouvai un jour dans le bureau de son Président, Bernard PAGEZY, qui m'embaucha.

À la seule condition que ma rémunération reste inférieure à la sienne ; ce fut sans doute le cas.

André VERDIER

Février 2022